

## LITTÉRATURE

### UN DIGNE SUCCESEUR D'ASTRID LINDGREN : GUUS KUIJER, PRIX ALMA 2012

«Euh, c'est une surprise et un honneur, mais, voyez-vous - il faut que j'aille chez le dentiste» - telle fut, rapporte-t-on, la réaction de l'écrivain néerlandais Guus Kuijer (° 1942) lorsque Larry Lempert, président du jury de l' *Astrid Lindgren Memorial Award*, l'appela pour lui apprendre qu'il était le dixième lauréat de ce prix littéraire et pour l'en féliciter. L'ALMA est souvent appelé le prix Nobel de littérature pour la jeunesse. Il s'accompagne d'un chèque d'un montant de pas moins de 540 000 euros, intégralement versé par le gouvernement suédois parce que - nous citons - la lecture est quelque chose de tellement important!

La réaction du lauréat 2012 ne révèle pas seulement l'homme Kuijer, elle est parfaitement dans la ligne de son style d'écriture: posé, spontané, plein d'humour. Le jury a justifié ainsi son choix: «Guus Kuijer exprime les problèmes de la vie en société aujourd'hui et d'autres questions existentielles avec un regard sans préjugés et d'une grande acuité intellectuelle. Dans ses livres, il accorde autant d'importance au respect dû à l'enfant qu'au refus de l'intolérance et de l'oppression. Il mêle avec chaleur un sérieux empreint de profondeur et une imagination de visionnaire. Son style simple, clair et précis allie profondeur philosophique et poésie aérienne».

Guus Kuijer est le premier écrivain d'expression néerlandaise à avoir reçu la distinction. Au cours d'un entretien, un journaliste a demandé à Lempert pourquoi, parmi les 184 candidats originaires de 66 pays différents, c'est finalement Kuijer qui avait été distingué. Le président du jury a répondu qu'il ne va pas de soi d'expliquer pour quelle raison les autres candidats n'ont pas reçu le prix et que, à l'inverse, on comprend assez aisément pourquoi c'est Kuijer qui l'a décroché. L'ALMA récompense l'ensemble d'une œuvre, mais si l'on regarde les lauréats des années précédentes - la Wallonne

Kitty Crowther, l'Australien Shaun Tan -, le choix de Kuijer ne s'imposait pas à première vue. Avec Crowther et Tan, il s'agissait à l'évidence de récompenser d'assez jeunes talents combinant le mot et l'image; en couronnant Kuijer, le jury revient à un choix plus «classique».

Kuijer n'est pas un perdreau de l'année, c'est un «écrivain» dans le plus pur sens du terme. Il a commencé sa vie professionnelle comme instituteur, mais il a vite fermé les livres d'école pour se mettre à en écrire lui-même. Ses héros sont des enfants qui vivent dans les livres, ils écrivent des poèmes, ils lisent, ils correspondent. Inversement, beaucoup de ses livres relèvent de la littérature enfantine pure: ils mettent en scène des enfants (pré)pubères et sont destinés à des lecteurs du même âge, pleins de fantaisie et de malice, avec toute la faculté d'émerveillement propre à leur regard d'enfant.

Au cours du même entretien, Harry Lempert a laissé échapper deux ou trois fois des mots plus ou moins synonymes: *human values*, *humanism*, *humanity*, tous relèvent de valeurs dont le jury a tenu compte pour établir son verdict. Des valeurs qui s'incarnent aussi dans l'œuvre d'Astrid Lindgren. Kuijer a par ailleurs beaucoup à offrir



Guus Kuijer, photo S. Tell.

en termes de qualité littéraire. Qui pourrait résister à sa langue, à ses courts chapitres qui paraissent pourtant si complets, à son mode d'approche philosophique et sensible?

Lindgren influençait l'opinion à travers ses apparitions dans les journaux ou dans ses discours; Kuijer s'est de la même manière engagé dans le débat public. Dans les années 1980, il a publié un recueil d'essais, *Het geminachte kind* (L'Enfant méprisé), où il examine comment la société considère les enfants, et en 2011 il a publié *Draaikonten en haatblaffers* (Les Faux Jetons et les Aboyeurs de haine), un essai sur la tolérance. Souvent émergent de son œuvre, qui embrasse pour ainsi dire quatre décennies d'histoire de la société néerlandaise, des thèmes de société aussi divers que les familles monoparentales, le vieillissement de la population, la toxicomanie, l'indifférence, la maltraitance, la multiculturalisme, la marginalité... Il s'en faut pourtant de beaucoup que ses livres soient misérabilistes. Les livres de Kuijer prennent l'enfant au sérieux, mais avec le tour de force de ne pas surcharger le lecteur: ils sont accessibles tout en posant des questions, ils sont à la fois graves sur le fond et légers dans le ton. Ils sont en mesure de fédérer les lecteurs de toutes les nations et de toutes les générations car ils partent de l'idée universelle de la liberté que nous chérissons tous. Dans nombre de ses livres et de ses bandes dessinées (*Florian Knol*, *Polleke*, *Het grote boek van Madelief* (Le Grand Livre de Madelief), *Le livre qui dit tout*<sup>1</sup>, etc...), les jeunes héros se soumettent d'eux-mêmes à une enquête de moralité. Ils se mettent en question dans leur personne et leur environnement même, ce qui les conduit très vite à des considérations sur la justice, la tolérance et la liberté. De ce fait, les personnages principaux apprennent à se défendre eux-mêmes, et à défendre les autres enfants, les personnes âgées, les plus fragiles. Souvent aussi, les adultes en prennent pour leur grade, ou pour mieux dire, on s'aperçoit souvent qu'ils ne sont pas irréprochables malgré leur position de pouvoir. Kuijer reste fidèle à une perspective enfantine, grâce à des dialogues subtils, acérés, ce sont les idées qui prévalent - des idées dont le personnage comme le jeune lecteur peuvent s'emparer. Dans cette perspective, les livres de Kuijer respectent

parfaitement l'esprit de l'ALMA, qui a pour but de rendre accessibles des traductions littéraires de haut niveau pour faire croître la confiance que les jeunes ont en eux et la conscience qu'ils ont de leurs droits.

**AN-SOFIE BESSEMANS**

(TR. V. DOUMAYROU)

Adapté d'un article paru dans *De Leeswelp*  
(voir [www.vlabinvbc.be](http://www.vlabinvbc.be))

De nombreux livres de Guus Kuijer ont déjà paru en traduction française, principalement aux éditions L'École des loisirs et Bordas.

- 1 Titre original : *Het boek van alle dingen*. La traduction française, signée Maurice Lomré, a paru aux éditions L'École des loisirs en 2007.